

LE CERCLE FREUDIEN : UNE ASSOCIATION CIRCULAIRE

Je ne sais pas si l'ordre des interventions a été malicieusement choisi par le C. A., ou si c'est la malice de l'inconscient qui seule a opéré, toujours est-il qu'on pourrait lire le programme de cet après-midi de travail comme un cadavre exquis, figure chère au Cercle s'il en est. Monique Tricot pose la question : « Pourquoi nous associer ? » Et dans le programme la réponse suit : nous associer « pour répondre du malaise dans le groupe (social ?), afin de donner lieu autrement au transfert et d'enfin faire valoir l'institution instituante de l'incalcul, mais sans trop espérer de plus value... ». J'ajoute : de plus value autre que l'invention signifiante.

La deuxième partie concerne le « comment ? » plutôt que le « pourquoi ? », si tant est du moins qu'on puisse disjoindre ces deux questions. Et là encore, on peut lire le programme comme une réponse à cette question du « comment ? » : « Le Cercle freudien est une association où la formation et l'enseignement relèvent d'un mouvement circulaire, qui ne nécessite d'institution qu'à minima. Ajoutons qu'il n'oublie pas que cette formation et cet enseignement opèrent dans l'entre-temps de l'analyse, qu'ils ont pour effet de tempérer l'incidence de la théorie de l'analyste sur l'analysant, sans craindre la perte, la déperdition, et la perte que tout cela produit ».

Ce petit exercice tout à fait gratuit vient ici pour suggérer que si le Cercle a pour vocation, entre autres, de soutenir une politique de l'enseignement et de la formation à la psychanalyse, celle-ci obéit à un principe que je qualifierai de « circulaire ». C'est cette conception « circulaire » qui est à l'œuvre depuis le début entre nous. C'est là l'un des traits caractéristiques de notre association. Lorsque, régulièrement, nous nous interrogeons sur son style, son originalité, ou, gagnés par l'air du temps, sur son « identité », il me semble que l'un des éléments de réponse figure dans le nom que nous nous sommes choisis ; et nous pourrions, pour affirmer ce qui nous rassemble, tirer partie de ce nom.

Le cercle est une figure géométrique qui n'a pas vraiment bonne réputation, non seulement parce qu'en le caressant il devient vicieux comme disait Ionesco, mais aussi parce qu'il expose au risque de tourner en rond, ou pire encore, de tourner rond. Je ne parle même pas du discrédit qui la frappe pour les lecteurs de Lacan que nous sommes. Le moins qu'on puisse exiger d'une association qui prend en compte la relève lacanienne c'est qu'elle se choisisse un nom plus topologiquement correct (« le tore freudien », le « cross-cap freudien » ...) J'ai déjà évoqué cela en d'autres occasions.

Il me semble pourtant que la figure du cercle se prête à illustrer la conception, partagée par beaucoup d'entre nous, de ce que peut être l'enseignement et la formation dans le champ qui est le nôtre. Être passé par l'expérience de l'analyse, si elle n'a pas été sans effets, modifie le rapport au savoir (au savoir textuel de l'inconscient, mais aussi au savoir référentiel des concepts). Et c'est en cela que la figure du cercle convient, parce qu'elle rompt avec une conception univoque, verticale - Lacan dirait peut-être unienne -, si pas monothéiste, de l'enseignement et de la formation. Cette conception univoque, verticale, unienne, consiste à localiser en une fixité difficilement mobilisable, le lieu du savoir supposé, avec l'effet de croyance que cela peut impliquer. Et le moins qu'on puisse attendre de l'analyse, menée à un certain point, est que, faisant déconsister le sujet

supposé savoir, elle fasse rupture avec cette conception, qu'elle délocalise le savoir supposé, qu'elle le rende atopique. Dit autrement et pour le plaisir de jouer un peu avec les mots, il s'agit pour nous de soutenir l'utopie de l'atopie. C'est là, je crois que se situe la singularité, le style, du Cercle en matière d'enseignement et de formation.

J'ajoute qu'il ne s'agit pas de se vouloir singulier à tout prix, pour soutenir notre petite différence sur le marché de l'offre psychanalytique. L'atopie du savoir constitue un des gains de l'analyse. Soutenir ce principe atopique dans la façon dont nous travaillons c'est essayer de se situer dans la continuité de l'expérience, de façon cohérente avec la structure du discours analytique, plutôt qu'avec celle des autres discours. Dans son argument Guy Dana évoque la transmission comme étant l'œuvre des transferts. Je souscris tout à fait à ce point de vue, à condition d'ajouter que cette transmission est l'œuvre des transferts passés par l'analyse, passés à la moulinette de l'analyse. Cette part de la transmission qui revient aux associations est l'œuvre des transferts, pour autant qu'ils auront pu être subvertis par l'expérience de l'analyse. Peut-être, après tout, est-ce cela que désigne l'expression : « transfert de travail ».

Concrètement, tout cela signifie que nous avons à soutenir des formes de travail reposant sur le postulat que tout ce qui se dit est susceptible de produire, jusqu'à preuve du contraire, des effets d'enseignement et que ceux-ci ne surviennent pas forcément là où ils seraient attendus. Cela signifie aussi que nous ne sommes pas contraints d'adopter les apparences qui prévalent dans les autres discours : organiser des enseignements désignés et définis comme tels, des lieux considérés comme lieux d'initiation etc...

Cela ne doit évidemment pas nous empêcher de chercher à nous faire connaître, y compris auprès de celles et ceux qui n'en sont qu'au seuil de la psychanalyse. Nous faire connaître, mais en faisant valoir la façon dont l'enseignement et la formation opèrent effectivement dans ce champ : au un par un et par surcroît. Il n'y a pas que la guérison qui vienne de cette façon. Peut-être pourrions-nous soutenir que les effets de formation et d'enseignement se produisent par surcroît à partir de ce qui se dit et s'entend, de l'un à l'autre, de ce qui passe et qui revient, de ce qui circule...

Cela signifie-t-il que nous soyons tous égaux, ou même tous frères, ainsi que cela a pu être écrit lors des échanges sur le site du début de l'année ? Égaux, nous le sommes évidemment sur le plan de l'organisation administrative institutionnelle. Quant à la façon dont nous travaillons ensemble, un mouvement est possible, avec les effets de formation et d'enseignement que cela implique dans la mesure où existe une disparité des places : disparité entre le C. A. et le reste du Cercle, entre le C. A. et le Cardo, entre le président et les autres membres du C. A., entre celui qui propose un groupe de travail et ceux qui y participent, entre un qui parle et les autres qui écoutent et répondent etc... Cette disparité est absolument nécessaire... À condition qu'elle ne soit pas fixée et que pour ce qui est d'occuper les places, ça tourne, ça circule....